MICHEL CARRÉ & ANDRÉ BARDE

AFGAR

OU

LES LOISIRS ANDALOUS

OPÉRETTE EN DEUX ACTES

Musique de Charles CUVILLIER

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1910

AFGAR

OU

LES LOISIRS ANDALOUS

OPÉRETTE EN DEUX ACTES

Créée sur le Théâtre des *Capucines*, le 2 avril 1909.

Reprise à la *Scala*, le 6 novembre 1909.

Musique de Charles **CUVILLIER**

MICHEL CARRÉ & ANDRÉ BARDE

AFGAR

OU

LES LOISIRS ANDALOUS

OPÉRETTE EN DEUX ACTES

Musique de Charles CUVILLIER



PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE

30, RUE DE GRAMMONT, 30

1910

PERSONNAGES

		Capucines	*Scala*
		—	—
AFGAR........	MM.	ARMAND BERTHEZ.	ROBERT CASA.
OPORTO.......		MAXIME CAPOUL.	MAXIME CAPOUL.
COUCOURLI...		DARNLEY.	RIVERS.
ZAYDÉE.......	MMmes	MARGUERITE DEVAL.	MARGUERITE DEVAL.
ISILDA.......		MARISE FAIRY.	EDMÉE FAVART.
MESSAOUDA....		DRETTE SARTYS.	DUPLEIX.
HANIFA.......		DEBIONNE.	DALMONT.
BELBALI......		BOUQUEY.	BALTHA.

AFGAR

OU

LES LOISIRS ANDALOUS

ACTE PREMIER

La salle représente une salle intérieure dans le palais du Maure Afgar ; par trois grandes baies en ogive dans le fond on aperçoit le patio inondé de soleil et dans le milieu un bassin ; à droite, un grand divan, encombré de coussins ; à gauche, porte donnant dans la chambre d'Afgar ; tapis, petits meubles incrustés de nacre, coussins à terre, narghilehs.

Au lever du rideau, Oporto accroupi par terre, joue aux dés avec Hanifa et Messaouda, nonchalamment étendues sur les coussins.

SCÈNE PREMIÈRE

OPORTO, MESSAOUDA, HANIFA.

ENSEMBLE.

Le jeu de dés fut inventé
Dans la plus haute antiquité,

En Egypte, en Judée, en Grèce
Il fut le jeu qui vous dégraisse.
Aux gens du monde il coûta cher
Avant le bridge et le poker (*bis.*)

OPORTO, en maquillant les dès.

C'est un petit jeu qu'on dirige
Quand le hasard est malheureux
D'un coup de doigt on le corrige,
Mais c'est quelquefois très scabreux...

MESSAOUDA.

Je crois que le prisonnier triche !

HANIFA.

Ma foi oui, le prisonnier triche...

OPORTO.

Il faut bien qu'on triche
Quand on n'est pas riche !

MESSAOUDA.

Ce sont des façons de coquin...

OPORTO.

Que vous avez l'esprit mesquin...

MESSAOUDA.

Pas de discours... rends les pépettes...

OPORTO.

Je n'ai pas bien saisi... répète !

MESSAOUDA et HANIFA.

Les pépettes... les pépettes...

OPORTO, s'exécutant et rendant l'argent.

Les Maures ont vraiment un nom désobligeant
Pour désigner leurs pièces d'argent.

MESSAOUDA, *prenant l'argent.*

Cela suffit... on t'amnistie...
Et continuons la partie...

Ils rejouent.

ENSEMBLE.

Le jeu de dés fut inventé
Dans la plus haute antiquité,
En Egypte, en Judée, en Grèce
Il fut le jeu qui vous dégraisse.
Aux gens du monde il coûta cher
Avant le bridge et le poker (*bis*).

MESSAOUDA, *parlé.*

... Et tâche de ne pas continuer à tricher !

HANIFA.

Nous t'avons à l'œil...

OPORTO.

C'est le seul prix auquel vous pourriez m'avoir... et vous n'en profitez pas... hélas !...

MESSAOUDA.

Comment tu te plains... tu es prisonnier de guerre, tu devrais croupir dans un cachot obscur, les fers aux pieds, et on te laisse contempler le beau ciel de Grenade... en compagnie de jolies femmes...

OPORTO.

Parlons-en...

I

On dit que Grenade est charmante,
Doux paradis du voyageur
Et moi je la trouve assommante,
C'est la barbe en grande largeur ;

Son ciel me flanque la migraine,
Et je réclame tant j'ai chaud
Dans une prison souterraine
La paille humide d'un cachot...

MESSAOUDA et HANIFA.

S'il réclame des oubliettes,
C'est qu'il n'est pas dans son assiette.
Ah ! c'est un fol ! ah ! c'est un fol !
Que ce prisonnier espagnol !

OPORTO.

II

Puis je dois subir ces mauresques,
Et leur incessant baragouin
Manque vraiment de pittoresque;
Les geôliers, eux, ne parlent point
Et ça pépie et ça jacasse
Tout le jour se passe à pialler,
L'une est dinde et l'autre bécasse,
Ma prison, c'est un poulailler !

MESSAOULA et HANIFA.

Ce qu'il dit très mal se distingue,
L'Espagnol est un peu louftingue
Mais c'est un galant damoiseau
Il nous donne des noms d'oiseau.

ENSEMBLE

MESSAOUDA et HANIFA.

Ma bel Zouli, ya ya pas'passe
Bizi bizon tou ma touyé.

OPORTO.

Et ça pépie, et ça jacasse
Ma prison, c'est un poulailler.

OPORTO.

Et c'est tout le temps comme ça depuis six mois. (Bâillant.) Ah, ah, ah...

MESSAOUDA.

Si tu t'ennuies ici, c'est bien simple, tu n'as qu'à payer ta rançon à Afgar, notre mari...

HANIFA.

Et l'on te retournera franco à domicile...

OPORTO.

Ah! vous trouvez ça simple, vous n'avez besoin de rien, vous, vous êtes les femmes d'Afgar, un des plus riches Maures de Grenade... mais moi, ignorez-vous que je suis un noble cavalier castillan...

MESSAOUDA.

Eh bien?

OPORTO.

Eh bien, tout comme noble cavalier castillan qui se respecte, je ne possède pas un maravédis... je n'ai comme revenus que mes prises de guerre, par conséquent, quand je ne fais pas la guerre...

MESSAOUDA.

Y a pas prise...

HANIFA.

Et vous êtes tous aussi panés dans l'armée castillane?

OPORTO.

Tous!... il n'y en a qu'un qui possède un peu d'argent, c'est notre général Ruy Diaz de Bivar...

MESSAOUDA.

Le Cid?

OPORTO.

Le Cid, comme vous l'appelez, mais son vrai nom,

c'est Rodrigue Ruy Diaz de Bivar... et encore il n'a de l'argent que depuis qu'il a épousé Chimène Gormas, un mariage qui a bien failli rater, parce que quand le père Gormas a flanqué une calotte au vieux Diègue de Bivar, Rodrigue en faisait une bobine... seulement il a été très malin, il a tué le père Gormas et comme ça il a hérité tout de suite.

MESSAOUDA.

Moi, je ne trouve pas ça très propre...

OPORTO.

C'est peut-être pas propre, mais c'est grand... et puis vous n'êtes que des mécréantes, vous ne pouvez pas apprécier l'honneur castillan...

MESSAOUDA.

Ah ! ces Espagnols, tous les mêmes, on les reconnait à la Morgue... quelle sale race...

HANIFA.

Des chiens de chrétiens...

OPORTO, se précipitant sur elles.

Par Notre-Dame de Tolède, c'en est trop...

BELBALI, entrant.

Voici le maître !

Aussitôt Oporto change d'attitude et prend une femme à chaque bras et les embrasse.

SCÈNE II

LES MÊMES, puis AFGAR.

OPORTO, à part.

Afgar, dissimulons... (Haut, très tendre.) Ah ! vos baisers, ah ! vos caresses, c'en est trop...

AFGAR, entrant et contemplant ce tableau, d'un air satisfait.

... Jamais trop, jamais trop... ah! voilà comme j'aime à voir mes femmes, continue Oporto...

OPORTO.

Je me conforme à tes ordres, Afgar...

AFGAR.

Mais c'est l'heure de ta sieste... il faut te reposer... il faut ménager tes forces...

OPORTO.

Je ne suis pas fatigué...

AFGAR.

Ah! jeunesse... (Il lui arrange des coussins.) Il ne faut pas trop présumer de soi-même... étends-toi là, na... tu es bien?... (Aux femmes.) Et vous, Hanifa et Messaouda pour qu'Allah laisse descendre sur ses paupières la semence de ses pavots, balancez sur son front les plumes blanches de l'autruche au derrière chauve...

HANIFA et MESSAOUDA, s'inclinant.

Le Prophète parle à ses fidèles par le canal de ta bouche...

OPORTO, couché.

Bébé!

Oporto est étendu, les femmes l'éventent, Afgar descend à l'avant-scène.

AFGAR, au public.

Je dois vous paraître un vieux dégoûtant?... Si... si... ne protestez pas par politesse, je dois vous paraître un vieux dégoûtant, eh ben, je ne suis qu'un bon patriote,.. je prépare une vengeance terrible contre les Espagnols... ça ne va pas chez nous...

les Espagnols viennent de nous prendre successivement Saragosse, Tolède, Salamanque et bien d'autres dont je ne me souviens pas, parce que je ne suis pas très calé en histoire... Il nous reste encore Grenade et Cordoue s'il vous plait... Mais enfin si ça continue, le petit Bivar finira par nous flanquer dans la Méditerranée... et pourquoi est-ce que ça ne va pas ?... parce que nous nous dépeuplons comme l'a dit notre calife Oar-Su-Piom... Or, que faut-il ?... pour repeupler... des femmes d'abord, ça, y en a... y en a trop même... des hommes, ensuite, y en a aussi, mais beaucoup moins, et c'est précisément parce qu'il y a trop de femmes qu'il n'y a plus d'enfants, et c'est bien compréhensible :

Couplet.

Devant mes vingt-cinq femmes chaque jour,
Pendant vingt ans, j'ai pu, sans courbatures,
Sur le feuillet du Grand Livre d'amour,
Faire honneur à mes vingt-cinq signatures.
On me citait dans Grenade, jadis,
Comme le plus parfait des calligraphes,
Car même ceux qui parviennent à dix,
Gagnent la crampe au neuvième paraphe.
Mais signer son nom, par jour, vingt-cinq fois,
C'est cent soixante et quinze par semaine,
Ça fait sept cent cinquante au bout du mois,
Et dans l'année à neuf mille ça mène.
Cent quatre vingt mille en vingt ans, c'est très coquet!
Et c'est la raison péremptoire,
Pour laquelle, un jour, je vis qu'il manquait
De l'encre dans mon écritoire.

Et, si quelqu'un à l'esprit insultant,
Se raille de ma défaillance,
Je vous offre l'expérience :
Commencez par en faire autant.

Parlé.

... Alors, qu'est-ce que nous avons fait? Nous avons fondé une ligue, la ligue des Patriotes repopulateurs de Grenade, et la trouvaille géniale, c'est moi qui l'ai imaginée...

MESSAOUDA.

Maître...

AFGAR.

Tout à l'heure. (Il continue son monologue au public.) ... au lieu d'employer les prisonniers de guerre espagnols à confectionner des babouches de lisière pour les grands magasins, nous les attachons exclusivement au rayon de la confection d'enfants...

HANIFA.

Mon cher mari...

AFGAR.

Une seconde... (Il continue.) ... et de cette façon, ce sont nos ennemis eux-mêmes, qui nous préparent des armes pour les battre, en grossissant notre contingent...

BELBALI, entrant.

Seigneur...

AFGAR.

C'est assommant, on ne peut pas causer tranquillement. (Il continue.) Et moi j'ai eu la veine de tomber sur un chef de rayon épatant... en deux mois seulement, sur mes 25 femmes, j'ai vingt-deux espoirs et trois doutes... aussi, je le soigne, je l'engraisse, je le dorlotte, je le cajole...

OPORTO.

Dis donc, Afgar...

AFGAR, lui envoyant une bourrade.

Ah! assez... qu'on me foute la paix... (Le reconnaissant, doux.) Ah ! c'est toi, Oporto... Qu'est-ce que tu veux ?...

OPORTO, levant la main comme un enfant.

Je demande à me lever, je ne peux pas dormir, je suis énervé...

AFGAR.

Accordé... (A Belbali.) Et toi qu'est-ce que tu cherches ?

BELBALI.

La favorite est souffrante...

AFGAR.

Zaydée...

BELBALI.

Elle a des vapeurs, elle voudrait te parler... Ah la voilà...

SCÈNE III

Les Mêmes, ZAYDÉE.

ZAYDÉE, entre, languissante, Messaouda et Hanifa vont la soutenir.

Ah ces vapeurs, ah ce vertige !
Dans mon cerveau c'est un mic mac,
Et mon cœur fait de la voltige,
J'ai comme un poids sur l'estomac.

TOUS.

Elle a des poids sur l'estomac...

AFGAR.

Que l'on agite un chasse-mouche
Pour ranimer son œil battu !

ZAYDÉE.

Non ! je ne veux pas qu'on me touche...

AFGAR.

Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu ?

ZAYDÉE.

Ce que j'éprouve est très étrange :
Ma bouche est tapissée en bois;
Je n'ai pas faim et cependant je mange,
Je n'ai pas soif et cependant je bois.

TOUS.

Son teint est vert son œil est cave
Ah c'est très grave !

ZAYDÉE.

J'ai les nerfs en corde à violon
Ils sont tendus comme des tringles,
J'ai des fourmis dans les talons
Et dans les reins, j'ai des épingles.

TOUS.

Elle est piquée assurément,
C'est alarmant, c'est alarmant.

AFGAR.

De tout cela je crois savoir la cause
Et ne m'en trouble pas
Mais ne sens-tu pas autre chose
Surtout entre tes repas ?...

ZAYDÉE.

J'éprouve des désirs bizarres
Pour de singuliers mets,
Pour des plats recherchés et rares
Qu'on ne me sert jamais ;
Des sauterelles en friture,
Du chat en godiveau,
Et dans du jus de confiture
De la tête de veau.
J'imagine une marmelade
De miel aux haricots,
Du chocolat mis en salade
A l'huile de coco ;
Et dans ces aliments sans nombre
Un surtout m'engagea :
Du rat braisé dans du concombre
Et du sirop d'orgeat...

TOUS.

On en mange déjà !

AFGAR, *transporté d'allégresse.*

Allah est grand, je frémis d'aise,
Cette cuisine est un aveu
Oporto viens que je te baise,
Nous serons pères avant peu !

Pendant qu'Afgar embrasse Oporto.

ZAYDÉE.

Il a gobé toute l'histoire !

LES TROIS FEMMES.

Ah ! qu'il est poire !

ZAYDÉE.

Ce n'était qu'une échappatoire !

LES TROIS FEMMES.

Ah! qu'il est poire!

ZAYDÉE.

Pourquoi changer son répertoire?

LES TROIS FEMMES.

Il est si poire!

ZAYDÉE.

Il est toujours prêt à tout croire.

LES TROIS FEMMES.

Ah! qu'il est poire!

ENSEMBLE.

Pour ce vingt-quatrième espoir,
Remercions le dieu des Maures,
Le dieu qui nous fait concevoir.
Et pour qu'il se le remémore,
Entonnons l'hymne pénétrant
Qui convient à ces jours de fête :
Allah est grand, Allah est grand,
Et Mahomet est son prophète!

AFGAR.

Oporto je suis content de toi... aussi je vais courir annoncer la bonne nouvelle au Président de la Ligue.

OPORTO.

La Ligue...

AFGAR.

Oui, tu ne peux pas me comprendre... (Au public.)... Il ne sait rien, il s'imagine que c'est pour lui faire plaisir que je... ces chiens de chrétiens ne se doutent pas des raffinements des vengeances musulmanes... (Aux autres.) A tout à l'heure mes

enfants, (A Oporto, lui montrant Messaouda et Hanifa.) et tu sais Oporto tu as encore deux doutes à dissiper... eh ben, dissipe-les, dissipe-les...

Il sort.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins AFGAR.

ZAYDÉE.

Non, mais croyez-vous qu'il a encore coupé dans le pont!...

OPORTO.

J'en ai assez... j'en ai assez...

ZAYDÉE.

Qu'est-ce qui te prend?...

OPORTO.

Il me prend, que je trouve que vous agissez toutes d'une façon téméraire...

MESSAOUDA.

Mais quoi le prisonnier proteste...

HANIFA.

Est-ce que ça te regarde?

OPORTO.

Comment si ça me regarde... mais le jour où Afgar s'apercevra, et ça va forcément arriver, que tout cela n'est qu'une imposture, que je ne vous ai même pas effleurées... qu'est-ce qui écopera, c'est moi !

ZAYDÉE.

Pourquoi veux-tu qu'il s'aperçoive de quelque chose ?

OPORTO.

Parce que vous agissez toutes beaucoup trop vite... comment depuis un mois, tu es la vingt-troisième qui vient dire : ah, j'ai des vertiges... ah, j'ai mal au cœur... c'est très flateur pour moi, mais c'est invraisemblable...

ZAYDÉE.

Tu as des mots d'enfant...

OPORTO.

C'est vous qui faites semblant de les avoir les maux d'enfant... et ce que vous jouez mal la comédie... nous courons à une catastrophe... il n'y avait pas besoin d'enfler les choses à ce point là... il n'y avait qu'à dire le prisonnier se comporte très bien, mais nous n'avons pas encore de résultat... et ça pouvait durer indéfiniment...

ZAYDÉE.

Ah ! que les hommes sont bêtes... mais triple espagnol que tu es, tu ne comprends donc pas, puisqu'on t'a expliqué la ligue des repopulateurs et toute l'histoire, que s'il s'était aperçu que tu étais un arbre de couche, mais un arbre incapable de produire des fruits, il t'aurait déjà relégué aux oubliettes et il aurait été nous chercher un autre espagnol... est-ce ça que tu veux ?...

OPORTO.

Non, évidemment...

ZAYDÉE.

Nous avons fait avec toi, un pacte de tranquil-

lité mutuelle... moyennant un petit mensonge de temps en temps, nous sommes en repos, tu es content, Afgar est ravi... c'est parfait...

OPORTO.

Il y a pourtant une chose qui m'intrigue et que je veux depuis longtemps approfondir...

ZAYDÉE.

Quoi donc ?

OPORTO.

Vous êtes les vingt-cinq femmes d'un Maure qui a dételé depuis déjà quelques temps, vous êtes enfermées, suivant la coutume arabe : bien, arrive un prisonnier espagnol, la consigne est de vous montrer très gracieuses avec lui, et au lieu de profiter de cette distraction qui s'offre, — je ne dis pas que je sois irrésistible, mais enfin, je ne suis pas répugnant... — vous la dédaignez, que dis-je, vous la repoussez ; sans être fat, j'avoue que je ne m'explique pas très bien, qu'en échange de mes avances vous ne m'ayez pas fait des ouvertures...

ZAYDÉE.

Tu ne connais pas les femmes orientales Oporto...

I

Dans les harems à la pénombre douce
Sur les tapis épais de laine rousse,
Nos corps épars au milieu des coussins,
Nous restons là sans but et sans desseins
A comparer la pointe de nos seins
Dans les harems à la pénombre douce.

II

Le jour se passe à ces jeux innocents,
Les gestes las et les yeux languissants,
Après le sein, nous comparons la hanche,
Moyen subtil pour prendre sa revanche
Et pour mieux voir sur chacune on se penche,
Le jour se passe à ces jeux innocents.

III

Le temps léger s'envole sans secousse,
Un jour s'enfuit, puis un autre le pousse
Et c'est ainsi, n'ayant rien à penser,
Lorsque l'ennui vient à nous agacer
Que nous cherchons deux bras pour nous bercer
Dans les harems à la pénombre douce.

Les femmes sortent enlacées.

SCÈNE V

ZAYDÉE, OPORTO.

OPORTO.

Non, non... ma vie ici n'est plus possible, vous m'imposez une torture insoutenable...

ZAYDÉE.

Nous... nous sommes très gentilles avec toi...

OPORTO.

Eh bien justement...

ZAYDÉE.

Je ne comprends pas...

OPORTO.

Est-ce que tu t'imagines que je suis en papier mâché comme Afgar... j'ai mon sang d'espagnol qui me monte au cerveau...

ZAYDÉE.

Il redescendra...

OPORTO.

Depuis deux mois qu'on me sature de piments, de poivre et autres ingrédients pour vous ouvrir l'appétit, qu'on me met ensuite devant une table bien servie avec défense d'y toucher, même du bout du doigt, je me sens une fringale d'enfer...

ZAYDÉE.

On dit ça... on te servirait un goujon du Guadalquivir, tu n'en viendrais même pas à bout... ah! les hommes, tous les mêmes, ça parle, ça parle et au moment d'agir, pfft!... c'est bien comme dit un fabuliste arabe : la montagne qui accouche d'une souris...

OPORTO.

J'ai dans mon pays à Tolède, une femme qui te renseignerait à ce sujet...

ZAYDÉE.

Voyez-vous le cachottier... tu ne nous avais pas encore dit que tu avais une bonne amie... elle est bien ?

OPORTO.

Si elle est bien... elle est mieux... nerveuse, vivant amoureuse... ah! Isilda si je t'avais là en ce moment.

ZAYDÉE.

Tiens Isilda c'est gentil... et elle t'aime ?

OPORTO.

Jusqu'à se jeter au feu pour moi, je suis même étonné de ne pas avoir de ses nouvelles... j'avais chargé mon écuyer de lui apprendre que j'étais tombé entre les mains des infidèles... ah, si elle était riche, elle aurait déjà payé ma rançon...

ZAYDÉE.

Ce n'est donc pas une dame de qualité...

OPORTO.

Non... elle est affileuse de lames à la fabrique d'armes de Tolède...

ZAYDÉE.

Elle doit avoir du piquant... oui une femme du peuple, c'est moins banal qu'une autre, ça doit y aller bon jeu bon argent, à jupes que veux-tu...

OPORTO.

Ne réveille pas ce souvenir... ah, Zaydée veux-tu me venir en aide ?

ZAYDÉE.

Si c'est dans mes moyens...

OPORTO.

Ce l'est... je voudrais te demander de tenter une petite expérience...

ZAYDÉE.

Une expérience, j'en manque totalement...

OPORTO.

Précisément, c'est un côté de ton éducation qui a été un peu négligé...

ZAYDÉE.

Bah lequel ?

Duo.

OPORTO.

La chose est difficile à dire !

ZAYDÉE.

Chante là !

OPORTO.

Chanter c'est peut-être encore pire !

ZAYDÉE.

Oh ! là là !

OPORTO.

Suis moi... tâche de me comprendre...

ZAYDÉE.

Je te suis.

OPORTO.

C'est du nouveau qu'il faut t'apprendre !

ZAYDÉE.

Que tu dis.
Pourquoi tourner sept fois ta langue ?

OPORTO.

Je la mords...

ZAYDÉE.

Sors donc plus vite ta harangue !

OPORTO.

Je la sors,
Mais il faut bien prendre des formes
Avant que de poser des questions énormes !

ZAYDÉE.

Prends des formes pour ton couplet,
Mais pas les miennes s'il te plaît !

OPORTO.

C'est sur ce point qu'ô Zaydée
Nous n'avons pas la même idée...

ZAYDÉE.

Eh bien voyons dis ton idée...

OPORTO.

I

Je crois que tu traites l'amour
A la façon des virtuoses,
Au lieu d'aller au fond des choses,
Tu te plais à tourner autour ;
Tu pars pour le petit voyage
Croyant avoir tout ce qu'il faut :
Le principal te fait défaut,
Au moment de l'appareillage...

II

L'amour est comme un souper fin,
Les desserts sont de circonstance,
Mais c'est le plat de résistance
Que l'on doit servir à la fin;
Tes entremets c'est délectable,
Pourtant bien qu'ils soient savoureux,
Tu dois avoir le ventre creux
Lorsque tu te lèves de table...

III

Or, ce qui te manque, je l'ai :
C'est au plus profond de mon être,
L'ardeur que tu n'as pu connaître
Auprès de ton époux gelé,

Goûte mes caresses subtiles
Et j'y mettrai telle ferveur,
Que tu trouveras sans saveur
Le harem aux jeux inutiles.

ZAYDÉE.

Ce chrétien
Ne doute de rien,
Il croit faire une découverte
En ouvrant une porte ouverte !

OPORTO.

Elle est ouverte
Ah voilà qui me déconcerte!

ZAYDÉE.

I

J'aurais peu d'appas
Pour que jusqu'ici l'on n'ait pas
Effeuillé ma marguerite,
Il a bien fallu
Que je perde mon lanturlu,
Puisque je suis favorite.
Il y a dix ans
Ce n'était pas comme à présent
Pour mon époux un problème,
Car en ce temps-là
Afgar, avec l'aide d'Allah,
Opérait encor lui-même !
Par lui je fis connaissance
De votre amour,
De cette réjouissance
J'ai fait le tour,

Je ne sais comment se nomme
Ce qu'il me fit,
Mais ce que j'appris de l'homme
Me suffit...

OPORTO.

II

A ce que je vois,
Ton époux la première fois
Ne t'a pas très bien instruite.
Toute femme sait
Que le meilleur en amour c'est :
Non le début mais la suite.
L'homme est maladroit
Qui se dépêche et suit tout droit
La méthode routinière,
Le geste mal fait
Par l'un, avec l'autre est parfait,
Tout dépend de la manière !
Par les sentiers de traverse
On doit muser,
Il faut d'abord qu'on s'exerce
Par le baiser.
On a cru manquer le coche
Il n'en est rien,
C'est le but qui se rapproche,
On le tient!

ZAYDÉE

Cet homme en prison
Me découvre un tel horizon,
Que j'en ai la chair de poule!

OPORTO.

Si tu t'enhardis
Après ce que tu perdis,
Tu perdras encor la boule!

ZAYDÉE.

Ces mots polissons
Font courir comme des frissons
Tout le long de ma colonne,

OPORTO.

Moi j'en sens courir
Qui ne sont pas pour amoindrir
Le désir qui me talonne.

ENSEMBLE.

Faisons-les courir ensemble
Ces frissons-là.
Le désir qui nous rassemble
Les rassembla.
Cet amour que l'on fignole
Est excitant,
Et s'aimer à l'espagnole
C'est tentant!

OPORTO.

Ah Zaydée, tu m'as compris, tu me délivres d'un gros poids.

Il la prend contre lui.

ZAYDÉE, se dégageant.

Ecoute... laisse-moi... je ne sais pas ce qui vient de me prendre...

OPORTO.

C'est moi...

ZAYDÉE.

Oui, mais quand on chante... on va beaucoup plus

loin qu'on ne voudrait, évidemment tu as ébranlé ma conviction... mais j'ai besoin de me ressaisir...

OPORTO, la reprenant.

Ne fais pas ça toi-même... promets-moi que cette nuit tu me permettras de te faire oublier Afgar et de relever le prestige de mon sexe !

ZAYDÉE.

Ah ! comme tu sais parler aux femmes, quand tu veux... c'est bien vrai tout ce que tu dis là...

OPORTO.

Je suis prêt à te le prouver ?...

ZAYDÉE.

Et tu m'aimes ?

OPORTO.

Comme je n'ai jamais aimé aucune femme... eh bien ! c'est entendu pour cette nuit...

ZAYDÉE, très tendre.

On verra... je ne dis pas non... à l'espagnole... avec des castagnettes, ça me changera...

Entre Afgar.

SCÈNE VI

AFGAR, ZAYDÉE, OPORTO, quelques instants.

AFGAR.

Ah ! non, voyons Oporto, c'est de la perte de temps, avec Zaydée tu as fini, tu as deux autres doutes à dissiper... réserve-toi... et puis c'est l'heure de ta

promenade quotidienne, va faire 80 fois le tour du patio...

OPORTO.

Oui, je sens que j'ai besoin de marcher...

AFGAR.

Va...

Oporto sort.

AFGAR, à Zaydée.

Dis-donc j'espère qu'il ne se mêle pas d'être amoureux de toi...

ZAYDÉE.

Oh! non...

AFGAR.

Son attitude quand je suis entré m'a semblé louche.

ZAYDÉE.

C'est moi qui le remerciais... je suis si heureuse d'avoir un enfant de toi, grâce à lui.

AFGAR.

Tu n'as pas à le remercier, le prisonnier obéit aux nécessités de la guerre, notre ligue est avant tout ligue morale... ce n'est pas un plaisir que je lui offre, c'est une corvée que je lui impose... et c'est ainsi que tu dois la lui présenter... j'espère que vous vous souvenez toutes de mes recommandations... et que pas une ne cherche à lui procurer la moindre satisfaction?

ZAYDÉE.

Nous exécutons tes ordres à la lettre et nous le recevons sans joie... et quand, malgré que nous soyons résolues à l'indifférence, Allah nous élève à son septième ciel... à ces moments-là c'est à toi que nous pensons...

AFGAR.

A la bonne heure... y a pas à dire... c'est par procuration évidemment, mais ça flatte tout de même... (Un coup de gong au dehors.) Tiens on sonne à la grille du parc...

ZAYDÉE, se penchant sur la balustrade.

C'est un vieil homme, avec une jeune femme...

AFGAR.

Des mendiants... je ne donne pas aujourd'hui...

ZAYDÉE, regardant toujours.

Ils s'expliquent avec Belbali, nous allons savoir ce qu'ils veulent, la femme est jolie, très jolie même...

AFGAR.

Pfft... qu'est-ce que ça peut te faire...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BELBALI.

BELBALI, entrant.

Maître, c'est un marchant juif qui veut te proposer une femme...

AFGAR.

Une femme... j'en ai déjà de trop...

BELBALI.

Il a dit que ce ne serait pas cher... c'est une bonne occasion, une Espagnole qu'il a enlevée aux avant-postes.

ZAYDÉE, très excitée.

Une Espagnole... je n'en ai jamais vu... je ne serais par fâchée de savoir comment c'est fait... fais-les monter Belbali...

Belbali sort.

AFGAR.

C'est de la folie, comment veux-tu que j'achète une femme encore...

ZAYDÉE.

La vue n'en coûte rien, n'est-ce pas... on n'a déjà pas tant de distractions ici...

Entrent Coucourli en costume de juif arabe et Isilda en costume d'Espagnole.

SCÈNE VIII

AFGAR, ZAYDÉE, ISILDA, COUCOURLI.

COUCOURLI et ISILDA, s'inclinant.

Devant tes pieds nous baisons la poussière.

AFGAR.

Relevez-vous ce n'est pas balayé.

COUCOURLI, montrant Isilda.

Je te présente une fleur printanière,
Un numéro qu'on n'a pas essayé...

ISILDA, à Afgar.

Devant toi, je me sens saisie
D'un respect fervent,
O grand soleil d'Andalousie
Père des enfants du Levant :

AFGAR.

Oh, du Levant elle exagère,
J'étais du levant autrefois.

ZAYDÉE.

Cette captivante étrangère,
Me plaira fort, je le prévois.

COUCOURLI, *palpant Isilda.*

Regarde un peu quelle riche nature,
Cette beauté ne craint pas l'examen
Je la garantis sur facture
On peut prendre l'article en main!

Il pousse Isilda vers Afgar.

AFGAR, *l'examinant et touchant à mesure, chaque partie qu'il nomme.*

I

Le front n'est pas mal, le nez est passable,
Et les yeux sont frais :
Et tirant dessus, c'est reconnaissable,
Les cheveux sont vrais,
Descendons un peu : qu'elle ouvre la bouche
Je veux voir dedans,
Ça ne suffit pas, il faut que j'y touche
Pas de fausses dents!
J'aime à me rendre compte
Je ne suis pas un daim,
Car jamais on n'en conte
Au Maure grenadin!

TOUS.

Il veut se rendre compte,
Car il n'est pas un daim,
Et jamais on n'en conte
Au Maure grenadin.

II

L'épaule me plait, voyons la poitrine,
Un joli dessin :
Ce n'est pas mouvant lorsqu'on tambourine;
Elle a ses deux seins,
La hanche parait ferme sous la robe,
Le mollet gaillard
Et quand au trésor qu'elle nous dérobe
Nous verrons plus tard!
J'aime à me rendre compte
Je ne suis pas un daim,
Car jamais on n'en conte
Au Maure grenadin!

TOUS.

Il veut se rendre compte,
Car il n'est pas un daim,
Et jamais on n'en conte
Au Maure grenadin.

ZAYDÉE.

Ce qu'elle veut cacher, son châle le souligne,
Pas une ici n'a cette ligne !

COUCOURLI.

Si le physique est excellent
Le savoir est bien autre chose,

A Isilda.

Allons montre nous ton talent,
A toi la pose!

ZAYDÉE.

A toi la pose!

ISILDA.

Je n'ai pas vécu la vie au sérail,
Et je suis encore une fleur intacte,
Pourtant je connais l'amour en détail
Et j'ai sur son compte une idée exacte.
Car chez nous en naissant,
On a ça dans le sang,
Nos esprits sont ouverts
A tous les jeux pervers,
Et nous savons comment
Par des moyens divers,
On fait pour qu'un amant
Ait la tête à l'envers,
Ce sont des façons
Que nous connaissons,
Que nous exerçons
Sans leçons,
Jamais Espagnole
En amour n'a d'échec :
Elle vous le fignole
En cinq sec!

III

Mais si l'étranger qui nous remarqua
N'a plus la verdeur de l'adolescence,
Le travail alors est plus délicat
Pour porter sa flamme à l'incandescence;
Il faut montrer ses dents,
Rouler des yeux ardents
D'un geste caressant,
Le frôler en passant
Et prête à succomber
Très lascive, en dansant,
Vers lui faire bomber
Un sein appétissant,

S'il reste contraint,
On le met en train
Par un coup de rein
Souverain !
Jamais Espagnole
En amour n'a d'échec,
Elle vous le fignole
En cinq sec...

AFGAR.

Cette jeune vierge est vraiment intéressante...

ZAYDÉE.

Elles reçoivent une éducation complète tra los montes...

COUCOURLI.

Je te l'avais bien dit... c'est du fruit vert, mais ça a du goût comme du fruit mûr... et je fais 25 pour cent d'escompte si tu payes à la livraison...

AFGAR.

Mais je ne t'ai jamais dit que je voulais l'acheter.

ISILDA, le câlinant.

Oh! maître, c'est gentil chez toi, prends-moi, et je t'assure que dans mon accueil il y aura du feu...

AFGAR.

Ah, si tu étais venue seulement il y a dix ans, mais maintenant, c'est inutile...

ISILDA.

Qu'en sais-tu ?...

COUCOURLI.

Voyons cinquante pélos, c'est donné...

AFGAR.

Puisque je te dis que je n'en veux pas...

ZAYDÉE.

Faut-il que tu sois rapiat tout de même, cinquante pélos, si ce n'est pas pour toi achète-la pour nous.

ISILDA, se rapprochant d'elle.

Ah! tu es bonne madame...

ZAYDÉE.

Eh bien, adjugé, je la garde...

AFGAR.

Soit mais à une condition, je ne veux pas de bouches inutiles, si je l'épouse, elle devient mauresque, et elle doit me reproduire, Belbali va me chercher Oporto...

ISILDA, à voix basse.

Oporto!

COUCOURLI, bas sans accent.

Observe-toi, tu vas te trahir...

ZAYDÉE, bas à Afgar.

J'imagine que tu ne vas pas la mettre tout de suite au courant de tes petites combinaisons?

AFGAR, de même.

Non, mais comme c'est le prisonnier qui a la signature, c'est à lui de juger...

ZAYDÉE.

Oui, c'est de son ressort...

Entre Oporto.

SCÈNE IX

OPORTO, ISILDA, COUCOURLI, AFGAR,
et ZAIDÉE, quelques instants.

OPORTO.

Tu m'as fait demander maître.

AFGAR, qui masque Isilda.

Oui j'ai l'intention de prendre une nouvelle femme, je désire que tu l'examines auparavant...

OPORTO.

A tes ordres...

AFGAR.

La voici... je vous laisse... (Oporto a un mouvement de surprise vite réprimé.) Suis-nous marchand.

COUCOURLI.

Non je reste, j'aime mieux pas quitter ma marchandise tant qu'elle n'est pas payée...

AFGAR.

A ton gré... la confiance règne...

Il sort avec Zaydée.

OPORTO, à voix basse.

Toi ici, mais comment...

COUCOURLI.

Attendez que je voie s'ils sont partis... et maintenant, épanchez-vous...

OPORTO.

Ah! Isilda...

ISILDA.

Ah! Oporto...

Ils s'embrassent.

COUCOURLI.

Et c'est grâce à moi maître si vous pouvez vous bécotter comme ça...

OPORTO.

Merci Coucourli tu es un fidèle écuyer... mais pourquoi diable es-tu affublé de la sorte?

COUCOURLI.

Ah! maître ça te parait tout naturel de te trouver sur cette terrasse avec ta maîtresse, et ton écuyer en plein territoire ennemi, tu ne t'étonnes de rien comme d'habitude...

OPORTO.

Tu es toujours aussi insolent...

COUCOURLI.

C'est un droit qu'on acquiert, quand on a cinq années de gages en retard...

OPORTO.

Ah! ça...

ISILDA.

Ecoutez.... vous venez de vous retrouver, vous n'allez pas encore vous disputer... sans lui je ne serais pas près de toi, il a eu une idée excellente...

COUCOURLI.

Oh! elle était géniale simplement...

ISILDA.

Comme il fallait traverser les lignes des Maures pour venir jusqu'ici, et que son costume espagnol nous aurait fait massacrer, alors...

COUCOURLI, *l'interrompant.*

Tu ne racontes pas bien, laisse-moi dire... (*A Oporto.*) Alors sais-tu ce que j'ai fait pour toi, moi un chrétien fervent, sacristain de Notre Dame del Pilar, je me suis déguisé en juif arabe... j'ai un passeport, faux d'ailleurs, au nom d'Ibrahim Ben Ousouf, et si je n'avais été qu'un juif ordinaire, mais je me suis fait passer pour un marchand de chair humaine, un procureur de harem, et je viens de vendre ta maîtresse au Maure Afgar.

OPORTO.

Misérable...

COUCOURLI.

J'en étais sûr, il n'a pas compris, je n'ai jamais vu un maître plus obtus que cet Oporto. (*A Isilda.*) Comment peux-tu aimer un homme comme ça...

ISILDA, *à Oporto.*

Mais mon chéri, ce n'est pas une vente sérieuse, c'est un moyen ingénieux que Coucourli a trouvé pour me faire parvenir jusqu'à toi... c'est qu'il y a deux mois qu'on ne s'est vu !

OPORTO.

Oh! oui deux mois, c'est long...

Duo.

ISILDA.

Deux mois de jeûne et d'abstinence
Lorsque l'on est très amoureux,
C'est presque de l'inconvenance
Et c'est souvent très douloureux...

COUCOURLI.

Je trouve ce sujet scabreux...

OPORTO.

Tu te plains et moi que dirais-je
Vivant sous un soleil de plomb,
Moi qui possède... mais j'abrège,
Je sens que j'en dirais trop long...

COUCOURLI.

Je vais être de trop, filons !

Il sort.

ISILDA.

I

Souvent le soir, lorsque le jour décline
Je revoyais là-haut sur la colline,
Près de la source à l'onde cristalline
Notre posada...

OPORTO.

C'est là qu'eut lieu la première escarmouche
Celle où toujours la femme s'effarouche,
Là que je pris le baiser sur ta bouche
Qui te décida !

ISILDA.

II

Et depuis lors dans l'auberge isolée
Combien de fois ne suis-je pas allée ?

OPORTO.

Que de baisers sous la voûte étoilée
Et même au grand jour.

ISILDA.

On s'aimait tant que lorsque d'aventure
On n'avait pas d'argent pour la pâture.

ENSEMBLE.

En souriant, on serrait sa ceinture
On dînait d'amour.

OPORTO.

La posada n'est-ce pas ici même ?

ISILDA.

Comme autrefois tu me diras je t'aime!
La nuit qui va venir
Nous prêtera son aide,
Et va nous réunir,
Comme à Tolède,
Le temps paraîtra court
Dans les bras l'un de l'autre,
O cette nuit d'amour,
Faisons la nôtre...

Reprise ensemble.

La nuit qui va venir
Nous prêtera son aide
Et va nous réunir,
Comme à Tolède,
Le temps paraitra court
Dans les bras l'un de l'autre,
O cette nuit d'amour,
Faisons la nôtre!

OPORTO.

Mon Isilda!

ISILDA.

Mon Oporto!

OPORTO.

Seulement, c'est très gentil d'être venue, maintenant il s'agit de sortir, car même en ta compagnie, je n'ai pas l'intention de moisir ici, et quant à ce qui

est de la rançon, nous sommes fixés tous les deux sur ce sujet...

ISILDA.

Il faudra s'enfuir...

OPORTO.

Comment ?

ISILDA.

Je ne sais pas, mais je crois que Coucourli a combiné quelque chose...

OPORTO.

Ah ! tant mieux, parce que depuis que je t'ai retrouvée si tu savais comme j'ai toutes ces femmes en horreur, je ne peux plus les voir...

ZAYDÉE, qui entre du fond, sans être aperçue.

Charmant !

ISILDA, l'embrassant.

Mon Oporto...

OPORTO.

Mon Isilda...

ZAYDÉE, à part.

Ah ! c'est son Isilda, parfaitement je comprends, si tu crois que ça va se passer comme ça mon bonhomme...

MESSAOUDA, à voix basse, désignant Isilda.

C'est la nouvelle !

ZAYDÉE.

Oui.

HANIFA.

Eh ben, il s'occupe déjà le prisonnier...

SCÈNE X

ZAYDÉE, ISILDA, MESSAOUDA, HANIFA, OPORTO, quelques instants.

OPORTO, qui les aperçoit.

Oh! les mauresques...

ZAYDÉE, à Isilda.

Eh! bien étrangère, je crois que j'ai convaincu notre époux, et qu'il consent à te prendre!

ISILDA.

Ah! je suis bien contente...

ZAYDÉE.

Il m'a chargée de te mettre au courant des mœurs du harem, et de te présenter tes nouvelles compagnes... (A Oporto.) Mais pour cela Oporto il est nécessaire d'être entre femmes, je ne te retiens pas, tu as encore quarante tours de patio à faire...

OPORTO.

Ah! tu crois que...

ZAYDÉE.

J'en suis sûre... va... à tout à l'heure... nous nous reverrons...

OPORTO, en sortant.

Les habitudes du harem... j'aime pas beaucoup ça...

ZAYDÉE.

Nous sommes vingt-cinq ici, mais je vais d'abord t'en présenter deux, Hanifa et Messaouda...

ISILDA, saluant.

Enchantée...

ZAYDÉE.

Tu peux les embrasser, ça leur fera plaisir...

ISILDA, les embrassant.

De grand cœur...

MESSAOUDA.

Tu as la peau douce...

HANIFA.

Oh ! quel parfum emploies-tu ?...

ISILDA.

C'est un mélange...

ZAYDÉE.

Tu peux m'embrasser aussi...

ISILDA.

Je crois bien... (Elle l'embrasse.) On m'avait dit que les femmes de harem étaient toujours à se disputer...

ZAYDÉE.

Tu as été bien mal renseignée...

HANIFA.

Où est-ce que tu fais faire tes robes ?

ISILDA.

C'est une petite couturière...

ZAYDÉE.

Elle est charmante...

MESSAOUDA.

Exquise...

HANIFA.

D'un goût...

Elles parlent toutes ensemble.

ISILDA.

Et à quoi est-ce qu'on passe son temps au harem?...

ZAYDÉE.

Ça dépend des moments, tu apprendras ça à mesure !

HANIFA et MESSAOUDA.

Nous t'apprendrons...

ISILDA.

Mais et votre mari... puisque vous êtes vingt-cinq, comment dirais-je... votre tour ne doit pas venir souvent...

MESSAOUDA.

Il ne vient jamais.

HANIFA.

Et pour cause...

ISILDA.

Pour quelle cause ?

ZAYDÉE.

Pour cause de fermeture en fin de saison... Afgar s'est retiré, il a pris sa retraite...

ISILDA.

Mais, puisqu'il a fermé sa boutique, pourquoi a-t-il vingt-cinq femmes en magasin ?

ZAYDÉE.

Parce que c'est un signe extérieur de richesse... plus un Maure a de femmes, plus il prouve qu'il a de l'argent...

ISILDA.

Ah ! oui c'est comme chez nous le bétail...

ZAYDÉE.

La comparaison n'est pas élégante, mais elle est juste...

ISILDA.

Tout de même avec votre vieux mari, ça ne doit pas être amusant tous les jours, au printemps par exemple...

ZAYDÉE.

Je vois ce que tu veux dire... nous en avons souffert, mais cela va beaucoup mieux depuis quelques temps...

ISILDA.

Ah! pourquoi?

ZAYDÉE.

Parce qu'il est venu du renfort, il est même bon qu'on te prévienne, car cela va te regarder aussi!

ISILDA.

Et quel est ce renfort?

ZAYDÉE.

Mais le prisonnier espagnol... (A part.) Pan! dans l'œil!...

ISILDA, suffoquée.

Comment... Je ne comprends pas...

ZAYDÉE.

C'est pourtant bien simple... ah! les hommes de ton pays sont épatants, vingt-cinq femmes ne leur font pas peur...

MESSAOUDA.

Mais qu'est-ce que tu racontes?

ZAYDÉE, bas, vivement.

Tais-toi, tais-toi!

ISILDA, étranglant.

Comment toutes les vingt-cinq... (A part.) Ah! l'infâme...

ZAYDÉE.

Oui, mais qu'est-ce que tu as, tu as l'air troublée.

ISILDA, se ressaisissant.

Non, ce qui me trouble, c'est le nombre...

ZAYDÉE.

Et ceci n'est rien, il convient qu'on te donne des détails...

I

Tu verras comme il est adroit,
Que sa manière est érudite
Au point que souvent on la croit
Très inédite.
En expert et fin connaisseur,
Il sait occuper un silence
Et mitiger par la douceur
La violence.
C'est en vain que l'on se défend
Il a le contact électrique
Cet Espagnol est vraiment fan-
Tasmagorique!...
Même dans l'amour collectif
Il ne craint jamais les reprises,
Il reste toujours attentif,
C'est ce pouvoir... exécutif
Tu le comprends, qui nous prises.

ENSEMBLE

MESSAOUDA et HANIFA.

Ah! vraiment, nous sommes surprises,
A-t-elle tenté l'entreprise ?

ISILDA.

La désagréable surprise,
Je le maudis, je le méprise

ZAYDÉE.

II

Nous ne connaissions jusqu'ici
Que l'amour à l'orientale,
Une façon couci-couci
Jamais brutale.
Les Maures au meilleur moment
N'ont point souci de leur comparse,
C'est pour eux seuls tout simplement
Qu'ils jouent la farce.
Mais au lieu de mettre à l'index
Leur amoureuse partenaire,
Les Espagnols sont vraiment ex-
Traordinaires.
Ils ont des esprits inventifs
Qui vous réservent des surprises,
Ils sont prévenants, attentifs
Et ne restent pas inactifs,
Pour mener à bien l'entreprise.

ENSEMBLE

MESSAOUDA et HANIFA.

Ah ! vraiment, nous sommes surprises,
A-t elle tenté l'entreprise ?

ISILDA.

La désagréable surprise,
Je le maudis, je le méprise !

ISILDA, à part.

Je me vengerai d'Oporto.

ZAYDÉE, à part.

Je crois qu'elle rage in petto.

MESSAOUDA.

Tu dois désirer le connaître
Après ce que l'on t'en a dit...

ISILDA.

Je ne sais pas encor... peut-être.

A part.

Ah! le traître,
Ah! le bandit!

COUCOURLI, entrant.

Le temps de vous juger vous l'eûtes,
Et j'espère que vous vous plûtes.

ISILDA, bas à Coucourli.

Ton maître est un drôle fieffé.

COUCOURLI, à part.

J'en étais sûr il a gaffé!

SCÈNE XI

LES MÊMES, COUCOURLI, OPORTO, puis AFGAR.

OPORTO, entrant.

Le temps de vous juger vous l'eûtes,
Et j'espère que vous vous plûtes...

ZAYDÉE.

Tu t'en apercevras bientôt
Oporto...

ISILDA, bas à Oporto.

Eloigne-toi, je t'abomine.

OPORTO, bas.

Pourquoi donc me fais-tu la mine?

ISILDA, bas.

Et n'espère pas mon pardon,
Tout est fini...

OPORTO, bas.

Qu'a-t-elle donc ?

ZAYDÉE.

Et allez donc.... et allez donc !

AFGAR, entrant.

Le temps de vous juger vous l'eûtes
Et j'espère que vous vous plûtes.

A Oporto.

As-tu bien pu l'examiner,
Puis-je l'inscrire sur ma liste ?

OPORTO.

Oui mais elle me résiste,
Il te faut ordonner...

AFGAR, à Isilda.

Tu résistes, mauvais système,
Et tu vas me dire pourquoi ?

ISILDA.

Je résiste parce que j'aime...

AFGAR

Et qui donc aimes-tu ?

ISILDA.

Toi!

AFGAR.

Moi !

TOUS.

Lui !

ISILDA.

Oui!
Dès ton premier regard,
Afgar,
Tu pris toute ma pensée.
Je suis pincée...

TOUS.

Elle est pincée
C'est renversant,
C'est saisissant,
Etourdissant,
Abrutissant,
Elle est pincée!

OPORTO.

Quoi, c'est Afgar mon remplaçant,
Elle est devenue insensée!

AFGAR.

Allah qu'est-ce que j'entends
Cette étrangère m'aime!
Avoir attendu si longtemps
Pour être à soixante ans
Adoré pour soi-même!

TOUS.

Il est aimé pour lui-même
A soixante ans
C'est dégoûtant!

ZAYDÉE.

Il faut t'y résoudre
C'est le coup de foudre,
Dès le premier accueil
Tu lui tapas dans l'œil.
Rien ne l'explique
C'est sans réplique,

Ça vient du ciel
C'est l'essentiel,
C'est le coup de foudre !

Reprise par l'ensemble.

Il faut t'y résoudre
C'est le coup de foudre,
Dès le premier accueil
Tu lui tapas dans l'œil.
Rien ne l'explique
C'est sans réplique,
Ça vient du ciel
C'est l'essentiel,
Il faut t'y résoudre
C'est le coup de foudre!

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

La scène représente la terrasse d'une maison maure qui domine la ville de Grenade, à gauche les branches d'un grand figuier qui donnent de l'ombrage, dans une touffe de lauriers roses, une porte qui donne accès à la terrasse avec un escalier simulé ; au fond balustrade, sur la balustrade un tapis d'Orient... et au mur de scène la perspective de Grenade ensoleillée, avec ses toits en dôme et ses minarets. Des coussins et des tapis par terre. Au lever du rideau Messaouda, Hanifa et Belbali aident Isilda à revêtir un costume mauresque, Coucourli accroupi par terre suit l'opération.

SCÈNE PREMIÈRE

MESSAOUDA, ISILDA, HANIFA, BELBALI, COUCOURLI.

ENSEMBLE.

Maintenant qu'elle est reposée,
Il convient comme de raison,
Puisqu'on en a pris livraison
De mettre à la jeune épousée,
L'uniforme de la maison !

COUCOURLI, montrant Isilda.

Je n'ai pas peur que l'on me contredise,
C'est de la belle marchandise !

ISILDA.

Ce pantalon me fait
Un très drôle d'effet,
Ah ! comme il bouffe
Ah ! comme il bouffe
Là-dedans je crois que j'étouffe !

MESSAOUDA, lui mettant une ceinture par dessus.

Ton costume n'est pas complet,
Il y manque cette ceinture.

HANIFA.

Et puis aussi ce corselet...

COUCOURLI.

J'aime mieux la femme nature
Surtout lorsque c'est rondelet...

HANIFA.

Silence ! marchand s'il te plait !

MESSAOUDA, présentant un miroir à Isilda.

A présent fille de Tolède
Tu peux te voir !

ISILDA, se regardant.

Ah ! je ris de me voir si laide
En ce miroir !

I

Comme j'aimais mieux ma jupe légère,
Bien moins mensongère

Que tous ces brocarts :
Avec ses plis lourds, cette étrange mode
N'est guère commode
Pour les grands écarts.
Dans mes mouvements je suis empotée,
Je suis fagotée
Et sans aucun art,
Il semble en marchant que je me balance
Et lorsque j'avance
J'ai l'air d'un canard !

II

Comme j'aimais mieux ma jupe légère
Bien moins mensongère
Que tous ces brocarts;
Simple en son étoffe et simple en sa coupe,
Collée à la croupe
Offerte aux regards,
Elle se moulait sur la chair qui vibre
Et la laissait libre
Pour la pâmoison,
Mais dans cet étui de genre mauresque
Ah ! j'étrangle presque,
Je suis en prison !

COUCOURLI, bas à Isilda.

Enfin, qu'est-ce qui t'a pris de te jeter à la tête d'Afgar !

ISILDA, même jeu.

Oporto est un misérable, il est l'amant de ces vingt-cinq femmes!

COUCOURLI, même jeu.

Vingt-cinq, ça m'étonne de lui!

ISILDA, même jeu.

Il n'y a pas à douter, c'est la favorite qui me l'a dit...

MESSAOUDA, à Coucourli.

Eh bien, marchand tu n'as plus à parler à cette femme, elle est payée...

HANIFA.

Pourquoi es-tu encore ici ?

COUCOURLI.

Mes chères petites dames, les chemins ne sont pas sûrs et le seigneur Afgar a bien voulu me garder cette nuit parce que la diligence Grenade-Frontière ne part que demain matin... et puis j'ai trouvé une combinaison : si la femme ne plait pas au maître, je la reprendrai à moitié prix après essayage...

ISILDA, rageant.

Tu n'as pas à craindre cela marchand je ferai tout pour plaire à mon nouvel époux...

COUCOURLI, à part.

C'est beaucoup plus grave que je ne le pensais, il faudra que je m'en mêle...

SCÈNE II

Les Mêmes, ZAYDÉE.

ZAYDÉE, entrant.

Eh bien la toilette est terminée ?

ISILDA.

Oui voilà je suis prête...

ZAYDÉE, à part.

Ce qu'elle me déplaît cette femme-là maintenant. (Haut.) Voyons que je t'examine, c'est pas ça, c'est pas ça du tout... tu es beaucoup trop naturelle.

ISILDA.

Comment naturelle ?

ZAYDÉE.

Mais oui, tu as la couleur de ta peau...

ISILDA.

Eh bien...

ZAYDÉE.

Faut cacher ça, comment veux-tu plaire à un homme... si tu n'as rien d'artificiel... il faut te mettre du blanc sur le front, du noir sur les cils, du bleu sous les paupières, du rose sur les joues, du rouge sur les lèvres, et du kohl dans l'œil...

ISILDA.

Où veux-tu que je trouve tout ça ?...

ZAYDÉE.

Messaouda et Hanifa vont te conduire à l'atelier de peinture... (Aux femmes.) Et n'oubliez pas, comme l'a recommandé le prophète, de l'épiler à fond...

MESSAOUDA, en emmenant Isilda.

C'est ma spécialité...

ISILDA.

Est-ce nécessaire ?

ZAYDÉE.

Indispensable, la religion l'ordonne...

ISILDA.

Ça m'est égal, je suis résolue à tout...

Elle sort avec les deux femmes.

COUCOURLI, essayant de se faufiler.

C'est une opération qui doit être intéressante, il faut que j'y assiste...

ZAYDÉE, l'arrêtant.

Où vas-tu marchand ?

COUCOURLI.

Mais visiter l'atelier de peinture...

ZAYDÉE.

Reste... d'ailleurs, j'ai quelques questions à te poser...

COUCOURLI.

Ah... (A part.) Ça c'est embêtant...

ZAYDÉE, à part.

Il faut que je sache qui est cet oiseau-là. (Haut.) Tu es juif, arabe, et tu t'appelles Ibrahim Ben Ousouf ?

COUCOURLI.

C'est en effet mon nom et ma naissance...

ZAYDÉE.

Rakchick Salmouk...

COUCOURLI.

Plaît-il ?

ZAYDÉE.

Guicheri erkokin...

COUCOURLI.

Moi je veux bien... mais je n'ai pas l'air si coquine que ça...

ZAYDÉE.

Tu ne comprends donc pas l'arabe...

COUCOURLI.

Ah pas le tien, c'est du patois...

ZAYDÉE.

C'est bien je suis fixée... ah voilà Belbali, nous réglerons cette question plus tard, laisse-nous...

COUCOURLI, à part, en sortant.

Ça sent mauvais, ça sent mauvais...

SCÈNE III

ZAYDÉE, BELBALI.

BELBALI.

Maîtresse, ton bain est prêt...

ZAYDÉE.

Prends-le... si tu crois que je suis en train de baigner en ce moment ci... réponds-moi, ce marchand, il a mangé avec vous à l'office ?

BELBALI.

Oui maîtresse.

ZAYDÉE.

Qu'est-ce qu'il y avait pour souper ?

BELBALI.

Des bananes frites et des côtelettes de porc à la sauce...

ZAYDÉE.

Il en a mangé de ces côtelettes.

BELBALI.

Trois...

ZAYDÉE.

C'est bien ce que je pensais, il n'est pas juif, non

seulement il n'est pas juif, mais il n'est pas arabe... je l'avais subodoré, c'est l'écuyer.

BELBALI.

Oui, il a des bottes sous sa robe...

ZAYDÉE.

Ah! on vient de me rouler dans la farine, mais rira bien qui rira le dernier. Ecoute Belbali, il faut que je parle, tu n'es qu'une esclave, ça n'a donc aucune importance... puisque c'est toi qui fais les lits, tu sais très bien que le prisonnier espagnol avec nous toutes, nisco...

BELBALI.

Je sais...

ZAYDÉE.

Eh bien moi il a essayé de me prendre de force.

BELBALI.

Toi maîtresse...

ZAYDÉE.

Oui ma chère, ça ne me disait ni oui, ni non... plutôt oui... mais enfin, je n'étais pas emballée, ça m'intriguait, or, sais-tu qui est la nouvelle femme...

BELBALI.

L'Espagnole...

ZAYDÉE.

Oui, eh bien c'est la maîtresse d'Oporto... elle a trouvé ce moyen de se rapprocher de lui et ils ont comploté tous les deux de passer une nuit délicieuse à mon nez, à ma barbe... j'ai senti tout de suite que je devenais folle de cet homme là...

Rondeau.

Alors que l'on ne pense à rien,
Tout à coup l'amour vient,

On en demeure abasourdie.
Faut-il sourire ou pleurnicher,
Ça prend comme une maladie
Il faut vite aller se coucher.

On s'imagine invulnérable,
Les sens blindés, le cœur prudent,
Inattaquable, impénétrable,
Très à l'abri d'un accident,
Puisque l'amour n'est que chicanes
Et la source de tous les maux,
On s'est rangé des caravanes,
On a remisé ses chameaux;
La petite bête étant morte
Lasse d'avoir beaucoup aimé,
On met en travers de la porte :
« On ne passe plus, c'est fermé ! »
Puis un beau jour, ô phénomène,
O retour singulier du sort,
Un monsieur quelconque s'amène
Et vous presse un certain ressort :
Les sens qui sommeillaient la veille
Sont brusquement éperonnés,
La petite bête s'éveille
Par la porte montre son nez...
C'est en vain que l'on se rebiffe,
On commence par se fâcher,
Mais l'amour vous tient dans sa griffe,
Il faut marcher, il faut marcher.

Ainsi, lorsqu'on ne pense à rien,
    Tout à coup l'amour vient :
On se dirige abasourdie
Vers son lit, tout en trébuchant,
Car c'est la brève maladie
Que l'on guérit en se couchant.

BELBALI.

Eh bien maîtresse puisque tu as le remède, emploie-le...

ZAYDÉE.

Mais faut-il encore qu'il veuille me l'administrer, il est tout à son espagnole, mais je crois qu'il changera d'opinion quand il la verra dans la couche d'Afgar...

BELBALI.

Chut... le maître s'avance, il a l'air très agité...

ZAYDÉE.

Je n'ai pas besoin de te recommander le mutisme le plus complet sur ce que je viens de te confier, d'ailleurs, si tu ouvres la bouche, je te ferai ouvrir le ventre...

Belbali salue et sort.

SCÈNE IV

ZAYDÉE, AFGAR.

AFGAR.

C'est affreux, c'est épouvantable, je suis dans un état de neurasthénie aigüe...

ZAYDÉE.

Je ne vois pas ce qui te bouleverse...

AFGAR.

Tu ne le vois pas, mais c'est de ta faute, tu en as eu une idée de faire monter cette petite...

ZAYDÉE.

Je ne pouvais pas deviner ce qui allait arriver... je te garantis que si c'était à refaire...

AFGAR.

Ma situation est des plus délicates... voilà une femme qui se meurt d'amour pour moi... j'ai des responsabilités...

ZAYDÉE.

Quoi, il y en a eu d'autres femmes qui ont été amoureuses de toi, moi par exemple...

AFGAR.

Ce n'est pas la même chose, tu m'aimais passivement, bourgeoisement, en orientale, celle-là c'est la crise, c'est la grande passion...

ZAYDÉE.

C'est la crise-passion, quoi...

AFGAR.

Et puis enfin, ce qu'il y a de particulièrement flatteur, c'est que j'ai cinquante neuf ans et demi, je n'espérais plus inspirer de désirs, je m'étais résigné à demeurer spectateur du tournoi... et voilà maintenant qu'il faut que je rentre en lice, que je rompe des visières, eh fichtre les visières, ça ne se rompt pas comme ça...

ZAYDÉE.

Il suffit d'une lance...

AFGAR.

Cela te plait à dire, depuis hier, j'ai fouillé dans toutes mes panoplies, mais en vain... je ne peux pourtant pas avoir la honte de me retirer sans combattre, un adversaire m'appelle, il faut que je réponde... et je suis aphone...

ZAYDÉE.

Il y a des moyens de guérir l'aphonie...

AFGAR.

Je les ai tous essayés, il ne me reste plus qu'un seul espoir, c'est ce que ces chiens de chrétiens appellent l'été de la Saint-Martin.

Couplets.

I

L'hiver paraît
Dans la forêt
Qu'il déplume avec minutie.
Les arbres nus
Sont devenus
De vieux messieurs à calvitie,
Pour eux n, i, ni,
C'est fini ;
Le patron les force à la grève ;
Quand tout à coup,
« Coucou, coucou !
« C'est moi qui reviens, dit la sève »!
Aussitôt les vieux galantins
Se mettent à leurs boutonnières
Des bouquets de fleurs printanières :
C'est l'été de la Saint-Martin!

II

Or l'homme aussi,
Se sent transi,

Quand l'hiver vient lui dire, « on ferme :
« Demeure coi,
« Tu sais pourquoi,
« Tu n'as plus à payer ton terme »!
Il baisse le nez,
Consterné,
Au fond il n'en mène pas large,
Lorsqu'un beau jour,
Plaisant retour,
Il sent son cœur battre la charge,
Il jaillit du foyer éteint
Un feu de paille qui l'invite,
Il faut qu'il en profite et vite :
C'est l'été de la Saint-Martin !

ZAYDÉE.

Afgar tu me fais de la peine, je vais venir à ton secours.

AFGAR.

Ça c'est gentil, c'est une épouse aimante...

ZAYDÉE.

Ton été de la Saint-Martin, il faut au moins que tu fasses quelque chose pour l'obtenir... et tu fais juste le contraire... tu ne cherches qu'à éviter cette femme qui s'est jetée à ton cou...

AFGAR.

Naturellement, c'est de peur qu'elle ne s'y rejette...

ZAYDÉE.

Tiens, tu me rappelles l'autruche qui se cache la tête et qui s'imagine qu'elle a évité le danger... mais vas-y donc au devant du danger : autrefois, avant l'aphonie complète, quand tu commençais à

avoir des attaques de laryngite qu'est-ce que tu prenais pour ton rhume ?

AFGAR.

Un petit souper avec un menu décolleté et des danses épicées.

ZAYDÉE.

Eh bien, qu'est-ce que tu attends ?

AFGAR.

Ah tu es une femme précieuse, ma seule épouse devant Mahomet...

ZAYDÉE.

Je ne suis pas une égoïste, je t'aime pour toi, voilà tout...

Entre Oporto.

SCÈNE V

LES MÊMES, OPORTO.

OPORTO.

Je viens aux ordres, Afgar, je crois avoir dissipé les deux derniers doutes, et j'attends le prochain...

AFGAR.

Quel prochain ?

OPORTO.

Mais la nouvelle femme que tu as achetée cette après-midi...

ZAYDÉE.

Ah ! oui, ta payse...

AFGAR.

Mais mon cher Oporto tu ne l'as donc pas entendue ?

OPORTO.

Quoi donc ?

AFGAR.

Elle m'aime...

OPORTO.

Evidemment, mais puisque c'est moi le fondé de pouvoirs...

AFGAR.

Eh bien j'ai réfléchi... pour celle-là tu ne fonderas pas...

OPORTO.

Que veux-tu dire ?

AFGAR.

Je la garde pour ma consommation personnelle...

OPORTO, affolé.

Tu n'y penses pas Afgar... voyons ça n'est pas raisonnable, c'est insensé, c'est stupide...

ZAYDÉE, à part.

Il fume...

AFGAR.

Ah ça, Oporto... tu oublies les distances, qu'est-ce qui commande ici... si tu ajoutes un mot, je te flanque le cul de basse fosse...

ZAYDÉE.

Voyons Afgar, il vaut mieux l'employer d'une façon utile... qu'il mette plutôt le couvert de ton souper avec l'étrangère et il pourra vous servir à table...

AFGAR.

Soit;.. je lui accorde cette faveur... viens Zaydée que nous combinions ensemble le menu...

ZAYDÉE.

Oui mon époux adoré, avec beaucoup de piment, n'est-ce pas... à tout à l'heure Oporto, deux couverts seulement... deux couverts...

Elle sort avec Afgar.

SCÈNE VI

OPORTO, seul, puis COUCOURLI.

OPORTO, qui commence à disposer les plats d'argent sur la petite table de nacre.

En être réduit à faire le laquais, moi un noble cavalier castillan, et il va falloir que j'assiste aux épanchements de ce vieux satyre avec ma maîtresse... mais qu'est-ce qui a pu prendre à Isilda ?... voilà une femme qui traverse les montagnes de la Sierra Nevada, pour me rejoindre et quand elle arrive près de moi, c'est pour se jeter au cou de ce vieux Maure... pourquoi...

COUCOURLI, qui entre.

Pourquoi... je vais te le dire... je sais tout...

OPORTO.

Ah! Coucourli, je t'en supplie, alors éclaire-moi.

COUCOURLI.

Oui, mais laisse-moi d'abord enlever ma barbe, parce qu'elle me tient chaud...

OPORTO.

Enfin quoi... que s'est-il passé?...

COUCOURLI.

Je trouve, maître, que tu as un certain culot de me le demander. Eh bien, à ce qu'il paraît que tu mènes la prison joyeuse... dis-moi donc ce que tu as fait sur la paille humide?

OPORTO.

Je vous ai attendu...

COUCOURLI.

Oui, en compagnie des Maugrabines, toi un espagnol, tu t'es commis avec ces moricaudes, pouah!

OPORTO.

Mais qu'est-ce que tu t'imagines?

COUCOURLI.

Ce qu'Isilda sait comme moi, c'est-à-dire la façon dont tu emploies les loisirs andalous... alors tu dois trouver tout naturel qu'elle te trompe avec un, puisque tu l'as trompée avec vingt-cinq.

OPORTO.

Mais c'est faux, archi-faux...

COUCOURLI.

Faux ou non, Isilda en est persuadée et elle est résolue à aller jusqu'au bout...

OPORTO.

Il faut absolument que je la détrompe, mais quand... à quel moment... nous ne pourrons pas nous retrouver seuls et dans un instant, elle va souper ici avec le Maure...

COUCOURLI.

Tu as dû encore gaffer...

OPORTO.

Mais dans quel but lui a-t-on fait ce mensonge; qui avait intérêt à machiner cette intrigue?...

COUCOURLI.

Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que c'est la favorite qui l'a mise au courant...

OPORTO.

Zaydée...

ZAYDÉE, entrant.

Parfaitement, c'est moi...

SCÈNE VII

LES MÊMES, ZAYDÉE.

OPORTO.

Toi... ah ! je comprends tout...

ZAYDÉE.

Tu y as mis le temps...

OPORTO.

Eh bien ! oui, c'est vrai, l'Espagnole est ma maîtresse...

ZAYDÉE.

Tu n'as pas besoin de le dire... je l'ai su dès qu'elle est entrée ici...

COUCOURLI, prenant l'accent.

Pardon... moi je suis de bonne foi... je garantis que je l'ai achetée...

ZAYDÉE.

Toi l'écuyer... d'abord remets donc ta barbe...

COUCOURLI, la remettant.

Cette fois-ci c'est moi qui ai gaffé...

ZAYDÉE.

Et lâche-nous la jambe...

COUCOURLI.

On ne peut qu'obtempérer à une invitation aussi gracieuse... (A part, en sortant.) Ça sent de plus en plus mauvais...

ZAYDÉE, à Oporto.

Et maintenant expliquons-nous... Si tu as introduit ta maîtresse et ton écuyer ici, c'est dans le but de préparer ta fuite... Ne proteste pas je trouve ça très naturel... Quel est le prisonnier qui ne songe pas à se donner de l'air ?... jusque-là rien à dire, tu as agi très honnêtement...

OPORTO.

Je suis un noble cavalier castillan...

ZAYDÉE.

Et moi je suis une noble cavalière mauresque... Si j'avais été une rosse, j'aurais pu te dénoncer à Afgar et alors sais-tu ce qui te serait arrivé...

OPORTO.

Non...

ZAYDÉE.

Je vais te le dire, on t'aurait coupé les oreilles, les paupières, le bout du nez... et j'en passe ; on t'aurait fait quelques entailles sur le corps avec la pointe d'un cimeterre ; on aurait mastiqué les fissures avec du miel et l'on aurait exposé ton beau corps tout nu en plein soleil à la gourmandise des mouches...

OPORTO.

Quelle sauvagerie...

ZAYDÉE.

Il y a des gens à qui ça ne déplait pas. Au lieu de cela, je me suis payée une vengeance bien féminine...

OPORTO.

Tu as raconté à ma maîtresse que je la trompais avec vous toutes...

ZAYDÉE.

Naturellement, puisqu'on vient de te le dire !

OPORTO.

Pourquoi as-tu fait ça ?...

ZAYDÉE.

Tu as la mémoire courte, qu'est-ce que tu m'as dit ce matin...

OPORTO.

Je t'ai dit... je t'ai dit...

ZAYDÉE.

Tu m'as dit... veux-tu tenter une petite expérience... ça ne me souriait d'abord qu'à moitié, puis tu as employé des arguments tels que je l'ai acceptée pour cette nuit... or, cette expérience tu vas la faire cette nuit même avec une autre... eh bien, dans tous les pays du monde, il n'y a qu'un mot pour qualifier cette façon de procéder, tu as agi comme un saligaud...

OPORTO.

Quand on m'insulte en arabe ça ne me touche pas : je crois discerner néanmoins que tu n'es pas satisfaite, pourquoi ?... tu as d'autres distractions...

ZAYDÉE.

Eh bien ! si, j'y tiens... tu m'as rappelé des choses

oubliées que j'avais peut-être mal connues... (Très tendre.) Et la façon dont tu me les as rappelées me faisait espérer que la comparaison serait tout à ton avantage...

OPORTO.

Mon Dieu, on ne sait jamais...

ZAYDÉE.

C'est précisément à cause de cela qu'il faut essayer pour savoir... Oporto je te gobe...

OPORTO.

C'est ton droit...

ZAYDÉE.

Tu es le premier homme à qui j'ai fait la cour, je te dois un frisson nouveau... ce matin, pendant que tu me parlais, j'ai senti monter du bout de mes orteils à la pointe de mes cheveux une secousse... ah!... l'effet que tu me fais... tu ne peux pas t'imaginer, il faut absolument que je te le fasse partager...

OPORTO, troublé.

Ah ! Zaydée c'est pas chic, de me parler comme ça, je ne dois pas... je ne dois pas... à cause d'Isilda... je suis un noble cavalier castillan...

ZAYDÉE.

Ah! pour un cavalier ce qu'on a de la peine à te faire monter...

Duo.

Tu fais le castillan superbe
Mais franchement, je te trouve un peu mol.
Pourquoi dit-on dans un proverbe
Que l'on grandit quand on est espagnol.

OPORTO.

Puisque je suis un grand d'Espagne,
Je ne dois pas monter plus haut.

ZAYDÉE.

Tu ne faisais pas tant de magnes
Ce matin et t'étais plus chaud!

OPORTO.

I

Eh bien ma chère, cela prouve
Que la nécessité fait loi.
Que veux-tu ? l'on prend ce qu'on trouve;
Ce matin j'avais ton emploi...

ZAYDÉE.

Je comprends, j'étais nécessaire,
Je me trouvais sur ton chemin...

OPORTO.

A ce moment j'étais sincère...

ZAYDÉE.

Tu n'avais que moi sous la main...
Mais puisque tu m'as pris la taille
Et que je t'ai donné mon bec
Tant pis, fallait pas que t'y ailles
Faudra prendre le reste avec...
Ou bien bataille!

OPORTO.

II

L'occasion prétend le sage
N'a qu'une mèche par devant,
Et lorsqu'on la rate au passage
On ne saisit plus que du vent...

ZAYDÉE.

L'occasion me fuit peut-être,
Mais quand je crois que c'est raté
Je sais comment la faire naître,
Et sa mèche est de son côté...
C'est simple, reprends-moi la taille,
Je vais te redonner mon bec :
Tant pis fallait pas que t'y ailles
Et tu prendras le reste avec...
Ou bien bataille...

OPORTO.

Et tu aurais le courage de faire ça...

ZAYDÉE.

Oui je l'aurai...

OPORTO.

Moi qui te croyais tendre...

ZAYDÉE.

Eh bien ! oui, je suis tendre... je te garantis qu'il ne se passera rien entre Afgar et Isilda, si tu consens à passer la nuit avec moi, comme c'est convenu... et ce n'est pas tout... si je suis contente, comme je l'espère, je prêterai les mains à votre fuite...

OPORTO.

Je ne veux du secours de tes mains sous aucun prétexte...

ZAYDÉE.

Réfléchis avant de répondre, tu sais que la femme offensée sur ce point est impitoyable...

OPORTO.

Qu'est-ce que ça peut me faire... Afgar n'est pas dangereux... il ne pourra pas faire de mal à Isilda...

ZAYDÉE.

Il ne faut jurer de rien... on a vu des résurrections miraculeuses...

OPORTO.

Allons donc... celui-là il est maure pour toujours.

ZAYDÉE.

Le souper va avoir lieu, tu as encore une demi-heure pour te tâter... après cela il sera trop tard...

OPORTO.

C'est tout taté...

ZAYDÉE.

Nous verrons...

Entre Afgar.

SCENE VIII

LES MÊMES, AFGAR, puis COUÇOURLI, puis MESSAOUDA, ISILDA et HANIFA, BELBALI.

AFGAR, regardant la table.

Très bien, c'est très bien. (A Oporto.) Eh! bien, heureux Oporto, tu vas pouvoir te reposer, tu n'en es pas fâché... Hein?...

ZAYDÉE.

Oui, il a eu un peu de surmenage ces derniers temps.

BELBALI, annonçant.

La nouvelle!

Entre Isilda avec Messaouda et Hanifa, musique de scène.

AFGAR, à Zaydée.

Tu as raison, elle mérite d'être vue de près...

ZAYDÉE.

Je m'y connais va...

ISILDA, s'approche et salue Afgar.

Lumière de l'Orient ton esclave purifiée se couche aux pieds de tes désirs...

AFGAR.

Assieds-toi plutôt à côté de moi...

ISILDA, après un coup d'œil vers Oporto.

Plus je serai près de toi, plus je serai heureuse...

OPORTO, à part.

Et dire qu'il faut que je sois témoin de çà...

AFGAR.

Oporto sers-nous les pastèques et les confitures de roses...

OPORTO.

Boum voilà...

Il place rageusement les plats.

COUCOURLI, à part.

Comme il sait mal se dominer...

AFGAR, à Oporto.

Et enlève ce coussin qui me sépare de ma femme...

OPORTO, exécutant le mouvement.

Sa femme... ah...

Il pince Isilda en passant.

ISILDA, poussant un cri suraigu.

Ah!!!

AFGAR.

Qu'est-ce que c'est ?

ISILDA.

C'est ce maladroit qui m'a cognée en passant...

ZAYDÉE.

Le prisonnier manque de douceur dans ses mouvements... j'ai déjà eu l'occasion de le remarquer, il y a des moments où ça n'est pas désagréable.

OPORTO, à part.

La rosse !

ISILDA, qui a un sursaut.

Ah ! Afgar que je t'aime...

AFGAR.

Merci... tout à l'heure, tiens goûte un peu de confiture sèche... elle est excellente ...

Il mord une moitié de confiture sèche, et met l'autre moitié dans la bouche d'Isilda.

MESSAOUDA.

Elle en a de la chance, la nouvelle...

HANIFA.

Il ne nous en a jamais fait autant...

ISILDA, à part.

Pouah!... (Haut.) Elle est exquise... comme tout ce qui vient de toi...

AFGAR.

Evidemment... tout à l'heure... tout à l'heure! tu disais donc espagnole ?...

ISILDA.

Mais je ne disais rien maître, j'attends...

AFGAR, à part.

Ah! elle attend... naturellement... elle attend... moi aussi... (A Isilda.) Tu es fraîche... (A part.) Evi-

demment elle est fraîche... hum, hum... moi aussi... (A Isilda.) Il fait chaud à Tolède ?

ISILDA.

En été surtout...

AFGAR.

Tiens, c'est curieux... (A part.) C'est singulier, l'inspiration ne vient pas... je la trouve charmante... mais c'est tout ce que je trouve... (Haut.) Et tu n'as jamais eu d'amoureux ?

ISILDA.

Oh ! jamais...

AFGAR, à part.

La difficulté s'accroit... mais ce n'est que la difficulté... (Haut.) Enfin je te ferai prendre avec moi un certain cocktail...

ISILDA.

Mais je n'en ai pas besoin...

I

Pourquoi donc veux-tu
Que par la vertu
D'une boisson qu'on prétend stimulante,
Je voie en mon corps
S'énerver encor
Ma passion déjà trop violente ?
Piments superflus,
Je ne me tiens plus,
Car je me sens vibrer comme une harpe.
Ah ! je l'attends tant
Cet instant tentant,
Où je pourrai dénouer mon écharpe.

OPORTO, parlé.

Et je ne peux même pas la prévenir...

COUCOURLI.

Il est certain qu'elle va très loin...

II

Ah ! qu'il est joli
Ton crâne poli,
Un homme est beau surtout lorsqu'il est chauve,
Il a le doigté
Expérimenté,
Il sait charmer les loisirs de l'alcôve :
Que les jeunes gens
Sont moins engageants!
Comment peut-on goûter leurs jeux novices?
Le vieux ranimé :
Ça c'est l'homme aimé,
Car de la femme il sait flatter les vices.

AFGAR, parlé.

Ce n'est pas tout d'être l'homme aimé, il faut être l'homme aimant... Zaydée compose-moi le breuvage des épousailles, suivant les rites du prophète...

ZAYDÉE.

Sois tranquille, Afgar, tout est prêt... Belbabi donne-moi la boîte aux épices et une coupe de fruits...

AFGAR.

Recueillons-nous, c'est une cérémonie religieuse.

ENSEMBLE.

Pendant qu'elle prépare la mixture
Qui doit produire un effet foudroyant,
Prenons chacun une posture,
La posture du vrai croyant.

ZAYDÉE, tout en mettant dans une coupe les différents condiments qu'elle nomme et que lui tend Belbali.

I

Dans le vin de Mulahacen,
Vin capiteux et couleur d'ambre,
Je mets du fenouil, du gingembre,
De la badiane et du sen-sen ;
Puis j'y projette par saccades :
Du poivre rouge et de l'anis,
Du piment vert, de la muscade,
De la cannelle et je finis,
Suivant la mode grenadine,
Que le prophète décréta,
Par un peu de cantharidine
Qui doit donner pour résultat :
Kouskous balachi
Bala bouf ayem
Allah ben raout
Ouya, ouya chem !

TOUS.

Kouskous balachi
Bala bouf ayem
Allah ben raout
Ouya, ouya chem !

ZAYDÉE.

II

A Afgar.

Le breuvage que tu voulais,
Je te l'agite en bonne épouse.
Je t'aime et ne suis pas jalouse,
Je suis heureuse si tu l'es.

A Isilda.

Ne redoute pas de dispute,
Lis l'amitié dans mon regard,
Il est joyeux, car je suppute
L'effet que va te faire Afgar.
Quand ce philtre que j'élabore
En lui se sera répandu,
Tu verras — Je le vois encore! —
Qu'il est superbe au moment du :
Kouskous balachi
Bala bouf ayem
Allah ben raout
Ouya, ouya chem!

Reprise du refrain par tous, danse de Zaydée avec la coupe qu'elle va poser enfin devant Afgar.

AFGAR, la prenant.

Buvons ce breuvage à la bisque,
Après tout qu'est-ce que je risque?

Il boit.

Ce philtre au pouvoir inconnu
Que l'on sert le moment venu,
Je le trouve extraordinaire
J'étais un dieu mais sans tonnerre,
Or, à peine l'ai-je fini,
Je me sens déjà rajeuni,

Je vais fêter et digue digue
Le retour de l'enfant prodigue..

OPORTO.

Si ce n'est qu'un enfant, passons...

AFGAR.

Cette drogue cocasse
Est vraiment efficace,
Je suis déjà fort satisfait,
Est-ce la femme ou le remède?
Mais Allah m'aide:
L'effet se fait...

TOUS.

L'effet se fait
Et Mahomet
Lui repermet :
Kouskous balachi
Bala bouf ayem
Allah ben raout
Ouya, ouya chem!

AFGAR.

Merci, Allah, merci... (A Belbali.) Vite qu'on ouvre la chambre de l'hyménée... qui est close depuis dix ans...

ISILDA, à part, épouvantée.

Ah! mon dieu, je ne croyais pas que ça irait jusque-là...

OPORTO, bas, à Coucourli.

Mais c'est effrayant, Coucourli...

ZAYDÉE, à Oporto.

Je t'avais dit... la résurrection...

AFGAR, à Messaouda et à Hanifa.

Préparez les parfums d'Arabie...

COUCOURLI, qui s'est approché d'Isilda.

Simule un évanouissement...

AFGAR, à Isilda.

Et maintenant ma chère épouse, viens.

ISILDA, faisant semblant de se trouver mal.

Je ne sais pas si c'est la chaleur ou la joie... mais je me trouve mal!...

Elle tombe évanouie.

AFGAR.

Oh! moi, une femme qui s'évanouit, ça me trouble, je ne peux pas voir ça... qu'on me la soigne... et qu'on me l'amène ensuite...

ZAYDÉE, à part.

Oh! je connais ce truc là, il est du répertoire...

AFGAR, à Zaydée.

Viens avec moi Zaydée j'ai besoin de toi pour m'entretenir dans mon état d'esprit actuel par quelques propos légers et suggestifs.

ZAYDÉE, embêtée.

Il vaudrait peut-être mieux que je soigne cette petite...

AFGAR.

Elle a son marchand, c'est sa denrée, il la connait...

COUCOURLI.

Parfaitement...

ZAYDÉE.

Mais c'est que...

AFGAR.

Ah! assez... est-ce qu'on prendrait l'habitude de discuter mes ordres... Je te commande de venir, il suffit...

ZAYDÉE.

Oui mon bon ami, je te suis... (A Oporto, bas, rageuse.) Je suis obligée de vous laisser seuls, mais je te préviens que si dans cinq minutes tu n'es pas au rendez-vous, je vous dénonce tous et tu sais ce qui t'attend...

AFGAR.

Eh bien...

ZAYDÉE.

Me voici...

AFGAR, égrillard.

Tu commenceras par l'histoire des trois femmes et du porteur d'eau de Mossoul.

ZAYDÉE.

Celle de l'âne et de la sultane est beaucoup plus curieuse... La sultane Fatmé que rien ne pouvait plus contenter, s'avisa un jour...

Ils sortent.

SCÈNE IX

OPORTO, ISILDA, COUCOURLI.

OPORTO.

Isilda...

ISILDA.

Je ne veux pas t'entendre...

COUCOURLI.

Ne commencez pas à vous disputer, c'est pas le moment...

ISILDA.

Tu ne voudrais pourtant pas que je lui pardonne.

OPORTO.

Mais je ne suis pas coupable, et c'est précisément parce que je t'ai gardé ma fidélité que nous sommes dans une situation épouvantable...

ISILDA.

Qu'est-ce que tu racontes?

OPORTO.

La favorite me voulait... elle me voulait... j'ai refusé et pour me venger elle m'a noirci à tes yeux...

COUCOURLI.

Elle savait que tu étais sa maîtresse, et elle t'a poussée dans les bras d'Afgar...

OPORTO.

Et comme son truc a raté, sais tu ce qu'elle vient de me dire... si dans cinq minutes je ne suis pas dans ses bras à elle... nous sommes tous massacrés...

COUCOURLI.

Ah! mais pardon, ça change tout, Oporto tu n'as pas à hésiter, il faut y aller...

ISILDA, se jetant dans les bras d'Oporto.

Jamais, j'aime mieux mourir...

OPORTO.

Et de quelle mort, on m'a prévenu... on commence par vous couper le nez, les oreilles etc...

ISILDA.

Ça ne fait rien...

COUCOURLI.

Tu en parles à ton aise... on t'en coupera moins qu'à nous...

OPORTO.

Tant pis, mourons...

COUCOURLI.

Mais pas du tout, je n'accepte pas ça... il faut trouver quelque chose... Ah ! ça y est...

OPORTO.

Quoi ?

COUCOURLI, à Oporto.

Ton manteau, donne-moi ton manteau ! (A Isilda.) Toi, mets-le... (A Oporto.) Ton capet.

OPORTO, cherchant.

Mon capet, où est mon capet...

COUCOURLI.

Mais sur ta tête, imbécile...

OPORTO, le donnant.

Voilà.

COUCOURLI, à Isilda.

Mets-le... là dans l'ombre Isilda peut se mettre à ta place et nous, allons préparer la fuite...

Ils sortent.

ISILDA, seule.

J'ai un peu peur tout de même... dame c'est la première fois comme homme, que j'ai un rendez-vous d'amour...

SCÈNE X

ZAYDÉE, ISILDA.

ZAYDÉE, entrant.

Il est là... Ah ! je suis tout émue... coucou... c'est moi... tu es là Oporto...

ISILDA.

Oui...

ZAYDÉE.

Ah! chéri, chéri, chéri, quelle jolie nuit pour s'aimer...

OPORTO.

Oui, oui...

ZAYDÉE.

Toute la nature ce soir invite à l'amour... oh! chante-moi... tu as une si jolie voix... de ces choses délicieuses qui n'ont aucun sens, mais qui font tant plaisir...

ISILDA, à part.

Comment faire...

OPORTO, dont la tête apparait entre les branches du figuier, bas.

N'aie pas peur je suis là...

ZAYDÉE.

Eh bien...

OPORTO.

I

Sens-tu pas que dans la nuit chaude
Près de nous la volupté rôde
Eveillant un désir inouï...

ZAYDÉE.

Oui, oui, oui...

OPORTO.

Le vent du soir sur les fleurs passe,
Grisant de parfums tout l'espace,
Ne t'en grises-tu pas aussi ?

ZAYDÉE.

Si, si, si...

OPORTO.

Là sous les étoiles complices,
Avant les suprêmes délices,
Là nous allons prier Allah...

ZAYDÉE.

Là, là, là...

OPORTO.

Entends-tu comme un son de cloche,
La voix des femmes qui s'approche,
Peux-tu ouir leurs chants réjouis?

ISILDA.

J'ouis, j'ouis, j'ouis...

HANIFA et MESSAOUDA, qu'on a entendues en coulisse, passent dans le fond enlacées, dans l'ombre bleué.

Le désir nous effleure,
De baisers hasardeux,
Car maintenant c'est l'heure,
L'heure où l'on est bien deux!

ISILDA, à part.

Cela va bien ainsi jusqu'à présent,
Mais je crains que ce soit insuffisant...

OPORTO.

II

Je promets pour te mettre en verve
Plus doux plaisir que n'en réserve
Mahomet dans son paradis...

ZAYDÉE.

Dis, dis, dis...

OPORTO.

Je vais d'abord par des caresses,
Préluder aux longues ivresses,
Dont ton vieux mari te priva...

ZAYDÉE.

Va, va, va!

OPORTO.

Pour commencer, c'est dans ton rôle,
Viens appuyer sur mon épaule,
Ton front brûlant que je soutiens.

ZAYDÉE.

Tiens, tiens, tiens...

Elle appuie sa tête sur l'épaule d'Isilda.

OPORTO.

Maintenant dans ta chevelure,
Laisse-moi prendre pour conclure,
Le seul baiser que je comprends.

ZAYDÉE.

Prends, prends, prends...

HANIFA et MESSAOUDA, en coulisse.

Le désir nous effleure,
De baisers hasardeux,
Car maintenant c'est l'heure,
L'heure où l'on est bien deux!

Oporto disparait.

ZAYDÉE, qui vient d'étreindre Isilda.

Mais ce n'est pas Oporto, c'est une femme...

ISILDA.

Nous sommes perdus...

ZAYDÉE.

Et c'est son Isilda... ça par exemple... ah! je suis furieuse... (Apercevant Isilda dans un rayon de lune.) Après tout, non je ne suis pas furieuse... eh bien je ne t'en veux pas que tu aies pris la place d'Oporto...

ISILDA.

Tu ne l'aimes donc plus?...

ZAYDÉE.

Oh! plus du tout... j'avais eu des velleités de changement, mais je m'aperçois que j'avais tort.

ISILDA.

Alors tu n'as plus de raison de t'opposer à notre fuite...

ZAYDÉE.

Aucune... je vous aiderai au contraire... nous concerterons le plan toutes les deux, cette nuit.

ISILDA.

Oh! merci, je ne te croyais pas si gentille...

ZAYDÉE.

Tu ne me connais pas encore à fond...

COUCOURLI, en coulisse.

Ça va mal, ça va mal...

SCÈNE XI

LES MÊMES OPORTO, COUCOURLI, puis AFGAR, BELBALI, MESSAOUDA, HANIFA.

Messaouda et Hanifa entrent, tenant chacune un prisonnier.

MESSAOUDA.

Nous avons surpris les espagnols...

HANIFA.

En train de forcer la poterne...

AFGAR, entre tenant Belbali.

Ma foi, j'ai pris ce que j'avais sous la main, il y a des occasions qu'il ne faut pas perdre... (A tous.) Je vous présente Belbali, ma nouvelle femme devant Mahomet, mais ce n'est pas tout... elle vient de me faire sur l'oreiller certaines révélations... vous vous êtes tous payé ma tête ici, en me faisant croire à vingt-cinq naissances... les Espagnols qu'on les envoie au découpage...

ZAYDÉE.

Voyons Afgar, tu oublies ce que tu dois à cette petite, c'est elle qui a fait revenir l'enfant prodigue...

AFGAR.

Soit, je serai clément... je rends la liberté à tous ces Espagnols...

ISILDA, OPORTO, COUCOURLI.

Merci Afgar, tu es grand...

AFGAR.

Grâce à Belbali, je le serai encore...

Finale.

AFGAR.

En mil quatre vingt,
Vous voyez tous ce qu'il advint,
D'un vieux Maure de Grenade.

OPORTO.

Et d'un castillan,
Qui se montra fort peu brillant,
Il était dans la panade...

ISILDA.

Ça prouve pourtant
Par ce temps, c'est très méritant,
Que cette histoire est morale.

ZAYDÉE.

Il est apparent
Que vous ferez tous en rentrant,
D'une façon magistrale :

ENSEMBLE.

Kouskous balachi
Bala bouf ayem
Allah ben raout
Ouya ouya chem !

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

A LA MÊME LIBRAIRIE

L'Amour veille, com. en 4 a., G. A. de Caillavet et Robert de Flers 3 50
L'Ane de Buridan, comédie, 3 a., Robert de Flers et G. A. de Caillavet. . . . 3 50
L'Article 214, com. 3 a. Sylvane et Ordonneau . . . . 2 »
Le Baptême, com. 3 a., Alfred Savoir et Nozière 2 52
Bébé, com. 3 a., E. de Najac et A. Hennequin . . . . . 2 »
Le Bonheur conjugal, com. 3 a., Albin Valabrègue . . . 2 »
Le Bourgeon, comédie 3 a., G. Feydeau 3 50
Cœur de Moineau, com. 4 a., de Louis Artus 3 50
Cousin-Cousine, opérette 3 a., M. Ordonneau et H. Kéroul. 2 »
La Culotte, vaud. 3 a., Sylvane et Artus. . . . . 2 »
Dégénérés, com. 3 a., Provins. 2 »
La Demoiselle du Téléphone, c.-o., 3 a., Mars et Desvallières. 2 »
La Duchesse de Ferrare, opérette 3 a., M. Boucheron. . 2 »
Dix jours aux Pyrénées, voy. circul., 5 a., 10 tabl., Ferrier. 2 »
Le Docteur Jojo, c. 3 a., Alb. Carré. . . . . 2 »
Durand et Durand, com. 3 a., Ordonneau et Valabrègue . 2 »
Fatinitza, o.-c. en 3 a., Delacour et Wilder. . . . . . 2 »
La Femme à Papa, vaud. 3 a., A. Hennequin et A. Millaud. 2 »
Le Fiacre 117, com. 3 a., E. de Najac et A. Millaud. . . 2 »
La Frousse, com. 3 ac., de Alex Bisson 2 25
L'Homme de Paille, com. 3 a., Albin Valabrègue. . . . . 2 »
Le Joug, com. 3 a. d'Albert Guinon et J. Marni . . . 2 2»
Joséphine vendue par ses sœurs, op.-bouffe, 3 a., P. Ferrier et F. Carré. . . . . 2 »
Madame Suzette, opérette 3 a., Sylvane et Ordonneau. . . 2 »
Mademoiselle ma femme, op. 3 a., Ordonneau et Pradels. 2 »
Mam'zelle Nitouche, c.-v. 3 a., H. Meilhac et A. Millaud . 2 »
La Marraine de Charley, com. bouffe, 3 a., M. Ordonneau et Brandon Thomas. . . 2 »
Les Ménages parisiens, com.. 3 a., A. Valabrègue. . . . 2 »

Miquette et sa mèr[...] 3 a., Robert de [...] G. A. de Caillave[...]
Miss Helyett, opérette [...] Boucheron . . . [...]
Mon Prince, pièce 3 [...] tabl., Sylvane et Cl[...]
Niniche, vaud. 3 a., A[...] quin et A. Millaud[...]
Nini Fauvette, opére[...] Ch. Clairville et A.[...]
Niobé, pièce 3 a., Or[...]
Nounou, com. 4 a., [...] jac et A. Hennequ[...]
L'Oncle Célestin, opé[...] M. Ordonneau et [...]
Les Petites Femmes, [...] rette, 4 a., A. Syl[...]
Le Phoque, com. 3 [...] lacour et A. Henn[...]
La Poire, com. 4 a.[...]
La Poupée, o.-c. 4 [...] neau . . . . . . [...]
Le Premier mari [...] com. 3 a., A. V[...]
Le Prétexte, com. [...] Daniel Riche. . [...]
Un Prix Montyon, [...] Valabrègue et He[...]
Le Secret de Po[...] com. en 3 ac., [...] Wolff . . . . . [...]
La Sécurité des fami[...] 3 a., A. Valabrèg[...]
Son père, com. 4 [...] Guinon et Al. Bo[...]
Sous l'Épaulette, dr[...] de Arthur Bernè[...]
Le Sursis, vaud. 3 a[...] vane et J. Gascog[...]
Les Tabliers blancs[...] 3 a., L. Bénière [...]
Tailleur pour Dame[...] a., G. Feydeau. [...]
Le Train de plaisir, [...] A. Hennequin, [...] et de S. Albin. . [...]
La Tzigane, op. co[...] 4 tabl. Delacour e[...]
Les Vacances du mar[...] 3 a., A. Valabrè[...] Hennequin. . . [...]
Les 28 jours de Clai[...] v. 4 a., Raymond [...]
Le Voyage au Cau[...] 3 a., E. Blavet et [...]
Le Voyage de Corbi[...] 3 a., A. Mars . . [...]

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pi[...]